

The original Mother's Day Proclamation (1870)
by Julia Ward Howe
after viewing the carnage of Civil War battles

Arise, then, women of this day! Arise all women who have hearts, whether your baptism be that of water or of tears!

Say firmly: "We will not have great questions decided by irrelevant agencies. Our husbands shall not come to us reeking of carnage, for caresses and applause. Our sons shall not be taken from us to unlearn all that we have been able to teach them of charity, mercy, and patience. We, women of one country will be too tender of those of another country to allow our sons to be trained to injure theirs."

From the bosom of the devastated earth a voice goes up with our own. It says, "Disarm, Disarm! The sword of murder is not the balance of justice!" Blood does not wipe out dishonor nor violence indicate possession. As men have often forsaken the plow and the anvil at the summons of war, let women now leave all that may be left of home for a great and earnest day of counsel.

Let them meet first, as women, to bewail and commemorate the dead. Let them then solemnly take counsel with each other as the means whereby the great human family can live in peace, each bearing after her own time, the sacred impress, not of Caesar, but of God.

In the name of womanhood and humanity, I earnestly ask that a general congress of women without limit of nationality may be appointed and held at some place deemed most convenient and at the earliest period consistent with its objects, to promote the alliance of the different nationalities, the amicable settlement of international questions, the great and general interests of peace.

La proclamation originale de la fête des mères (1870)
par Julia Ward Howe
après avoir vu le carnage des batailles de la guerre civile

Debout ! femmes d'aujourd'hui ! Debout ! Les femmes qui ont du cœur, baptisées dans l'eau ou dans les larmes !

Dites fermement : « Finies, les questions d'importance décidées par des agents incompetents. Nos maris ne viendront plus auprès de nous, puant l'odeur du carnage, recherchant caresses et étreintes. Nos fils ne nous seront plus enlevés pour désapprendre tout de l'amour, la miséricorde et la patience que nous leur avons inculqués. Nous, les femmes d'un pays quelconque aurons trop d'affection envers celles d'un autre pour laisser nos fils maltraiter les leurs. »

Du ventre dévastée de la terre, une voix s'élève de concert avec la nôtre : « A bas les armes, à bas ! L'épée du meurtre n'est pas le fléau de la justice ! » Le sang n'efface pas le déshonneur et la violence ne donne pas droit à la possession. De même que les hommes ont souvent abandonné la charrue et l'enclume pour répondre à l'appel de la guerre, que les femmes, aussi, abandonnent désormais tout ce qui est tâche domestique pour venir tenir une importante et sérieuse journée de réflexion.

Qu'elles se réunissent, d'abord, en tant que femmes, pour pleurer et commémorer les morts. Qu'elles se consultent ensuite solennellement pour trouver le moyen par lequel la grande famille humaine peut vivre en paix, chacune d'elles portant en elle l'effigie sacrée, non pas de César, mais de Dieu.

Au nom de la féminité et de l'humanité, je demande instamment qu'un congrès mondial des femmes, compatible avec ces objectifs et par-delà les nationalités, soit nommé et se tienne à l'endroit le plus approprié et dans les plus brefs délais afin de promouvoir l'alliance des peuples, le règlement amiable des conflits internationaux et les principaux enjeux de la paix.